HU

Langues et Civilisations anciennes

l'Ecrit dans l'Egypte Ancienne

Catherine Chadefaud

HACHETTE
Supérieur

8°O³a
3032

2_015

167.544 93

HACHETTE UNIVERSITÉ
LANGUES ET CIVILISATIONS ANCIENNES

Collection dirigée par Marc Baratin

L'écrit dans l'Égypte ancienne

par

Catherine CHADEFAUD

Agrégée d'Histoire.
Docteur ès lettres et sciences humaines.

8° D 3a
3032

DL-01041994-08566

Couverture : © Photo R.M.N. Inscription du sarcophage de Pétosiris, prêtre d'Hermopolis, III[e] siècle avant J.-C. (bois et incrustations de pâte de verre et de pierre dure).

© HACHETTE LIVRE 1993
79, Boulevard Saint-Germain
F75006 Paris
ISBN 2-01-019998-7
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.
La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part que les «copies ou reproductions strictement réservés à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective», et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, «toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou des ayants droits ou ayants cause, est illicite» (Alinéa 1[er] Article 40)
Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du Copyright (6 bis rue Gabriel-Laumain 75010 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivant du Code Pénal.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

L'ouvrage est dédié à

Pic de La Mirandole
(1463-1494)
humaniste et philosophe italien
qui défendit l'esprit de tolérance

et à
George Orwell
(1903-1950)
écrivain anglais
auteur du roman «1984»
et de «La ferme des animaux».

REMERCIEMENTS

Nos remerciements chaleureux s'adressent à Dimitri MEEKS, ancien pensionnaire de l'Institut Français d'Archéologie Orientale au Caire, Directeur de recherches au CNRS, qui a bien voulu relire notre manuscrit et nous faire bénéficier de ses conseils et de ses suggestions.

L'auteur prend à sa charge la responsabilité des choix thématiques et des opinions émises, les imperfections et les interprétations personnelles que cela peut comporter.

Sommaire

Introduction 7
Abréviations 9

PREMIÈRE PARTIE
ÉCRIRE : COMMENT ET POURQUOI

Chapitre 1
Une écriture révélée :
Champollion, ses précurseurs et ses héritiers 13

Chapitre. 2
Naissance de l'écriture dans le monde pharaonique 31

Chapitre 3
Le système de l'écriture pharaonique 39

Chapitre 4
Les supports matériels de l'écriture 47

Chapitre 5
Les professionnels de l'écrit et leurs écoles 53

Chapitre 6
Les espaces de l'écrit 61

Chapitre 7
Pouvoir politique, efficacité administrative, gestion :
Pharaon et l'écrit 81

DEUXIÈME PARTIE
LES SOURCES ET LEUR CONTENU

Chapitre 8
Textes royaux officiels et documents assimilés 95

Chapitre 9
Inscriptions de particuliers (fonctionnaires, prêtres, militaires) : biographies, éléments de piété personnelle et inscriptions funéraires 99

Chapitre 10
Textes religieux et magiques
1. textes liturgiques et cultuels 103
2. textes funéraires 108
3. textes magiques 122

Chapitre 11
Textes littéraires : romans, contes, poèmes, chants 127

Chapitre 12
Textes relatifs à la morale 133

Chapitre 13
Lettres et correspondances, exercices de scribes 143

Chapitre 14
Textes scientifiques et médicaux 147

Chapitre 15
Documents relatifs à la vie économique, sociale et juridique 159

TROISIÈME PARTIE.
CHOIX DE TEXTES TRADUITS

Remarques 167

Chapitre 16
Textes royaux officiels.
n° 1 à 12 169

Chapitre 17
Inscriptions de particuliers (fonctionnaires, prêtres, militaires) : biographies, éléments de piété personnelle et inscriptions funéraires.
n° 13 à 19 185

Chapitre 18
Textes religieux et magiques
1. Textes liturgiques et cultuels n° 20 à 25 195
2. Textes funéraires n° 26 à 44 203
3. Textes magiques n° 45 à 51 218

Chapitre 19
Textes littéraires
Romans, contes, poèmes, chants
n° 52 à 59 223

Chapitre 20
Textes relatifs à la morale : les «sagesses» ou enseignements
n° 60 à 65 233

Chapitre 21
Lettres et correspondances, exercices de scribes.
n° 66 à 70 241

Chapitre 22
Textes scientifiques et textes médicaux
n° 71 à 78 245

Chapitre 23
Documents relatifs à la vie économique, sociale et juridique.
n° 79 à 90 251

Annexes
Chronologie de la civilisation égyptienne 264-265
Cartographie (pl. I à IV) 266-269
Index thématique récapitulatif des principaux papyrus conservés dans les musées et collections 270-273

Bibliographie 274-279

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Introduction

«Sur les parois des murs, le globe symbolique ouvrait son envergure démesurée. Plus loin, Isis et Nephtys secouaient leurs bras frangés de plumes comme des ailerons. Les uraeus gonflaient leurs gorges bleues, les scarabées essayaient de déployer leurs élytres, les dieux à têtes d'animaux dressaient leurs oreilles de chacals, aiguisaient leurs becs d'éperviers, ridaient leur museau de cynocéphale, rentraient dans leurs épaules leur cou de vautour ou de serpent comme s'ils eussent été doués de vie…»

Théophile Gautier, *Le Roman de la momie*, 1857.

L'ouvrage que nous proposons aux étudiants mais aussi à toute personne curieuse de l'Antiquité orientale est une initiation à la connaissance des écrits de l'Égypte pharaonique. Notre souhait est de donner le goût pour la civilisation pharaonique, élément du patrimoine de l'humanité et qui à ce titre, comme la littérature grecque et latine, se doit d'être accessible à chacun par la lecture des textes traduits et commentés.

Pour entreprendre ce voyage dans une culture aussi éloignée de nous, quelques clefs sont utiles. Pour faciliter une lecture fructueuse, les informations sont données en trois parties distinctes.

En première partie, nous présentons le fait de l'écrit dans la civilisation de l'Égypte ancienne. en examinant d'abord l'interêt manifesté pour les monuments et les vestiges pharaoniques dans la perspective du déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion au XIX^{e} siècle. Nous exposons les grandes lignes de ce système d'écriture et ses utilisations sur les divers supports attestés par l'archéologie.

Une rapide mise au point sur les professionnels de l'écrit, leur matériel et leurs réalisations est présentée avec des exemples à l'appui. Le propos est de replacer l'utilisation de l'écrit dans le contexte historique et dans l'organisation de la société. Il est nécessaire de montrer le lien entre l'écrit et l'exercice du pouvoir monarchique.

La deuxième partie de l'ouvrage réunit les informations actuellement disponibles sur les sources écrites, d'après les travaux de l'égyptologie. Une classification permet de dégager une typologie des textes. Des références bibliographiques permettront d'étoffer les lectures. L'objet est de proposer

une initiation qui facilitera l'accès à des ouvrages spécialisés dont il est nécessaire de saisir le «mode d'emploi».

La troisième partie de l'ouvrage est une brève anthologie des genres littéraires et de tous les autres types de documents attestés dans les sources de l'histoire égyptienne. Les extraits sont complétés par des introductions brèves et quelques notes de manière à permettre aux étudiants d'utiliser ensuite des ouvrages plus spécialisés.

Une bibliographie générale, une chronologie et une cartographie fourniront les points de repères principaux.

ABRÉVIATIONS DES OUVRAGES, REVUES, ORGANISMES ET ÉDITEURS CITÉS DANS LES NOTES DES CHAPITRES.

AEB = Annual Egyptological Bibliography, Leiden.

ANET = Ancient Near EasternTexts relating to the Old Testament, Princeton.

ASAE = Annales du Service des Antiquités de l'Égypte. Le Caire

BAe = Bibliotheca Aegyptiaca, Bruxelles.

BdE = Bibliothèque d'études. Une des collections publiées par l'IFAO.

BIFAO = Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie orientale

BM = British Museum.

BN = Bibliothèque nationale ; Paris.

BSFE = Bulletin de la Société française d'Egyptologie. Paris. Collège de France; Place Marcelin Berthelot

CdE = Chronique d'Égypte. Bruxelles, Fondation égyptologique Reine Elisabeth.

CNDP = Centre National de la Documentation pédagogique. Paris

CRIPEL = Cahiers de recherche de l'institut de papyrologie et d'Egyptologie de Lille.

GM. = Göttingen Miszellen. Göttingen.

IFAO = Institut Français d'Archéologie Orientale. Le Caire (plusieurs collections de recherche).

JEA = Journal of Egyptian Arecheology ; Londres

JNES = Journal of Near Eastern Studies - Chicago.

JSS = Journal of Semitic Studies.

JSSEA = Journal of the Society for the Study of Egyptian Antiquities, Toronto.

LdA = Lexikon der Ägyptologie, (publication dirigée par Helck), Wiesbaden éd ; Otto Harrasowitz.

MAE = Manuel d'archéologie égyptienne. Paris ; éd . Picard.

P.U.F. = Presses Universitaires de France. Paris

RdE = Revue d'Egyptologie. Paris. Société française d'Egyptologie.

Revue Biblique. Paris. Ecole française biblique de Jérusalem. éd. Lecoffre-Gabalda.

RIDA = Revue internationale du droit de l'antiquité. Bruxelles

RMN = Réunion des Musées Nationaux.

SAK = Studien zur Altägyptischen Kultur, Hambourg, éd. Helmut Buske

WdO = Die Welt des Orient, Göttingen

La bibliographie générale figure aux pages 274-279.

Première partie

Écrire : Comment et Pourquoi

Chapitre 1

UNE ÉCRITURE RÉVÉLÉE : «CHAMPOLLION»

SES PRÉCURSEURS ET SES HÉRITIERS

La réflexion historique se plaît à rapprocher deux dates-clés dans la disparition et dans la résurgence de la civilisation pharaonique et de ses écrits: 391 après J.-C. et septembre 1822 : soit près de 15 siècles de ténèbres. À la fin de l'Antiquité, l'empereur romain d'Orient, Théodose, résidant à Byzance, décrète en 391 ap. J.-C. la fermeture de tous les temples païens de l'Empire. Cette date consacre l'entrée dans les ténèbres de l'écriture égyptienne. Les quelques fidèles de la religion polythéiste, qui avaient fait des temples et de leurs bibliothèques des refuges du sacré, des conservatoires de la science religieuse pharaonique, et les prêtres qui assuraient encore le culte se dévouaient aussi à l'enseignement de la langue et à la copie des textes nécessaires à la liturgie.

Les précurseurs de Champollion. De Manethon à Bonaparte

Avant Théodose, une catastrophe s'était déjà abattue sur la culture égyptienne lorsqu'en 47 av. J.-C.la grande bibliothèque d'Alexandrie avait brulé. Elle contenait des milliers de volumes, somme de toutes les connaissances de l'Antiquité. Parmi ces «rouleaux» les écrits de Manethon étaient inestimables, tout au moins pour la connaissance de l'Égypte pharaonique. Ce prêtre égyptien avait établi en langue grecque un travail de recherche sur l'histoire et les traditions du pays, et ce à la demande du roi Ptolémée I^{er}, souverain grec installé sur le trône après la conquête du pays par Alexandre le Grand. Manethon avait eu à sa disposition les archives des temples, des bibliothèques et tous les documents nécessaires en langue égyptienne ; il avait pu les traduire et les



Fig 1 : Portrait de Jean-François Champollion (1790-1832)
déchiffreur des hiéroglyphes. *Photo Hachette*

interpréter. La perte de ces trésors d'information fut irréparable. Cependant, des vestiges de la culture pharaonique subsistaient ça et là, tels un radeau battu par les flots. Des écrivains, des voyageurs grecs et latins s'étaient intéressé à l'Égypte et continuèrent de se passionner pour la terre des pharaons. Hérodote, voyageur grec du V^{e} siècle avant J.-C., sillonna le Nord du pays à l'époque de l'occupation perse. Il se passionna pour la vie quotidienne et ses

usages et voulut décrire à ses compatriotes grecs tout ce qui l'avait étonné pendant son séjour. Il developpa maintes observations sur la religion populaire et accorda une grande attention au culte des animaux; il glana nombre d'informations auprès du personnel des temples dans les villes visitées. Plus tard, Diodore de Sicile visita l'Égypte à une période où elle était déjà très hellenisée ; il s'interessa surtout au cadre géographique comme le fit l'un de ses successeurs Strabon[1]. Le cas de Plutarque est particulier. Ce prêtre d'Apollon de Delphes vécut au I^er^ siècle ap. J.-C. ; en visitant l'Égypte, il eut recours aux divers ouvrages anciens dont ceux de Manethon et il rédigea un travail très étoffé sur la légende d'Isis et d'Osiris.

D'autres voyageurs se passionnèrent encore pendant l'Antiquité pour les textes pharaoniques[2] ou pour la connaissance de l'environnement. Ce fut le cas pour Galien et Dioscorides, auteurs grecs, qui recueillirent nombre d'indications sur la médecine pharaonique, tandis que l'auteur latin Pline l'Ancien étudia avec minutie les plantes et leurs utilisations.

L'Égypte fut christianisée et le monachisme y naquit au IV^e^ siècle. La tradition des Pères de l'Église, en Orient entretint l'interêt pour l'histoire de l'ancienne Égypte, tant ses liens avec l'Histoire d'Israël étaient importants[3], certains comme Clément d'Alexandrie se passionnèrent pour l'écriture pharaonique[4]

Les siècles et les invasions se succédèrent et l'Égypte devint terre de l'Islam au début du VIII^e^ siècle. Le secret de son écriture était déjà perdu de longue date. Seuls quelques moines chrétiens «coptes» isolés, résistèrent, à la conversion envers l'Islam, et ils continuèrent pour les besoins liturgiques à utiliser la langue et l'écriture copte, dernier vestige de l'Antiquité égyptienne. Au Moyen Âge, il devint difficile pour les voyageurs d'Occident de se rendre en Égypte, de circuler en Orient en terre d'Islam, en raison du tumulte engendré par les épisodes belliqueux des Croisades. Quelques croisés, quelques moines sillonnent cependant les confins septentrionaux du pays : Damiette, Rosette, Le Caire, Certains d'entre eux vont voir les pyramides de Guizah :

1. Ce dernier s'intéressa aussi au culte des animaux sacrés, alors très developpé. De manière générale la richesse des informations issues des auteurs de l'Antiquité permit parfois à des archéologues du XIXe siècle de renouer avec des pistes d'informations qu'on aurait cru perdues. C'est ainsi que Mariette , en I858 , à l'aide des documents de Strabon ouvrit le chantier qui, à Saqqarah, devait mener à la découverte du Serapeum de Memphis, c'est -à- dire aux tombeaux des taureaux Apis.

2. Horapollon tenta même une explicitation des signes hiéroglyphiques

3. À propos de la présence des Hébreux au temps de Moïse, au sujet de la sortie d' Égypte, de la traversée de la mer Rouge et du long périple au Sinaï et vers la Terre promise.

4. Dans son ouvrages les *Stromates*. Il voit dans les Hiéroglyphes une écriture à la fois idéographique et symbolique.

ces étranges monuments dont on ignore la signification et qui sont souvent décrits comme les greniers de Joseph en référence aux connaissances bibliques.[1]

Au XVI[e] siècle, François Ier, par les accords dits des «Capitulations» obtient, auprès de la «Sublime Porte» [2], un minimum de sécurité pour les voyageurs occidentaux qui parcourent les «Échelles du Levant» ans le cadre des ambassades ou du commerce. Les voyageurs se succèdent, aidés par le consul français présent à Alexandrie. Prosper Alpin et Pierre Bellon s'interessent à la faune et à la flore du pays et observent les usages de la vie quotidienne.

Au XVII[e] siècle, des curieux traversent l'Égypte pour se rendre en Orient, c'est le cas de Jean de Thevenot en I652. Des missionnaires catholiques parcourent aussi le pays comme le dominicain Vansleb en I672 et qui à cette occasion s'intéresse aux sites anciens et aux ruines des monuments pharaoniques. Il poussa son périple jusqu'au Sud du pays. Le jésuite Claude Sicard parcourut la vallée et en dressa même des cartes en y mentionnant les sites et les monuments antiques. Plus tard, Benoît de Maillet, consul général de France en Égypte, établit en 1735 le premier relevé en coupe de la pyramide de Chéops à Guizah. Il rechercha les antiquités, en collectionna, et en fit parvenir en France auprès du roi et des passionnés de «curiosités». À la même époque le comte de Caylus fit dresser mémoire et catalogue dessiné de toutes les pièces de sa collection d'antiquités, grecques, étrusques ou égyptiennes.

Le goût pour l'Orient s'amplifia dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle. Volney, voyageur médecin, ami de Diderot et des Encyclopédistes, connut un réel succès en publiant «*Voyage en Syrie et en Égypte*» qui resumait ses experiences. Ce même succès atteint un autre voyageur français, Savary, qui fait éditer en I776 ses lettres de voyage.

Mais c'est en I798 qu'un nouveau destin s'ouvre pour la connaissance de l'Égypte, de sa civilisation et de son écriture. Bonaparte, envoyé par Le Directoire, déploie en Égypte sa stratégie pour lutter contre l'influence anglaise dans un royaume qui supporte mal l'autorité du Sultan. Lors de la campagne d'Égypte, Bonaparte est accompagné d'un grand nombre de militaires et de techniciens certes, mais aussi de savants et d'artistes. Ils glanent malgré les combats une foison d'informations dans tous les domaines possibles. Le repérage et la connaissance des monuments antiques y gagnent

1. Joseph, venu d'Israël qui, en Égypte à la suite de l'interprétation du songe de pharaon devint responsable des greniers, afin d'assurer sa subsistance à la population pendant la période de 7 ans de famine. Voir dans l'*Ancien Testament,* Genèse, ch. 41, v. 14 sq.

2. Le sultan de Constantinople. La ville était désormais désignée par le nom Istamboul.



Fig. 2 : À la découverte de la grande pyramide de Guizah, pendant la Campagne de Bonaparte en 1798. D'après la *Descritption de l'Égypte*, vol. V, pl.XV. *Photo Hachette, D.R.*

avec les travaux de Jomard, de Denon et de leurs proches[1]. C'est pendant cette campagne qu'est découvert à Rosette, dans le delta, la Pierre inscrite d'un décret en trois langues; document capital qui servit plus tard au déchiffrement des Hiéroglyphes. L'ensemble des informations réunies et des planches descriptives parut dans un monumental ouvrage la «*Description de l'Égypte*»[2]

L'Égypte passionne alors les Occidentaux, le style «Retour d'Égypte» fait fleurir les sphinx sur le mobilier, les tissus, les bijoux. On se passionne pour les mystères encore à dévoiler et ce goût coïncide avec l'âge romantique. En I813, le voyageur suisse Burckhardt, déguisé en marchand, sillonne le sud du pays et découvre en Nubie le site rupestre d'Abou Simbel qu'il est le premier à explorer difficilement, tant la façade est ensablée. En I816, l'Italien Belzoni visite le site à la demande du consul anglais Salt. Partout on recherche des statues et des objets rares pour les collections.

Cette mode voit aussi s'abattre en Égypte aventuriers peu scrupuleux, voleurs et «marchands d'antiquités». Avant que ne s'ébauchent les premiers chantiers de fouilles, les sites archéologiques sont saccagés et pillés. C'est dans cette atmosphère que s'annoncent les travaux de Champollion.

Le 14 septembre 1822, Jean-François Champollion exulte de joie en annonçant à son frère aîné que ses longs travaux sur le déchiffrement des hiéroglyphes viennent d'aboutir. Le 22 du mois sa lettre adressée à M. Dacier est la confirmation officielle de ce qu'il vient de découvrir sur l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques. Il faut attendre la publication de I824 «*Précis du système hiéroglyphique*» pour connaître l'ampleur et la réussite du labeur intense de ce jeune chercheur[3].

Champollion, fils de libraire, connut à Figeac une enfance d'autodidacte ou presque pendant la tourmente révolutionnaire. On remarqua très tôt son goût et ses capacités pour les langues, le grec, le latin certes, mais aussi l'hébreu et très vite une passion pour la philologie. Ses études sérieuses furent

1. DENON publia à son retour en I802 le *Voyage dans la Basse et dans la Haute Egypte* qui eut un grand retentissement.

2. Sur les conditions historiques de la campagne d'Égypte et sur les travaux des membres de l'expédition , on se reportera à LAURENS et collab ; *L'Expédition d'Égypte,1798-1801* – éd. Colin, I990, chap. 1 et p. 30 sq. et sur les aspects scientifiques de l'expédition au chap. 11.

3. La biographie la plus étoffée a été rédigée par H. HARTLEBEN, *Champollion , sa vie et son œuvre,* traduction française I983, Paris, éd. Pygmalion (Berlin, I9O6). Sur le contexte d'ensemble (et à propos des détracteurs de Champollion) voir LACOUTURE, *Champollion une vie de lumière,* Paris, Grasset, I988. Pour un ouvrage illustré sur la vie et l'œuvre se reporter à DEWACHTER, *Champollion, un scribe pour l'Égypte,* Paris, Gallimard, coll.«La Découverte», I990. On pourra aussi consulter le catalogue de l'exposition *Mémoires d'Egypte,* Paris , BN, 1990/91.



Fig. 3 : Vivant Denon, qui participa à la rédaction de la **Description de l'Égypte,** et fonda le **Musée Napoléon** (futur département des Antiquités du Louvre).
Photo Roger Viollet

prises en mains par son frère aîné Jacques-Joseph qui le fit entrer en 1804 au Lycée de Grenoble récemment créé par Napoléon. C'est alors que Jean-François a la chance de rencontrer l'illustre mathématicien Fourier, alors préfet de l'Isère, et qui avait accompagné l'expédition de Bonaparte en Égypte en 1798. Son enthousiasme devient «boulimie» de science et de lecture. Il cherche à se procurer nombre de livres relatifs à l'Égypte, l'Orient et la Bible. Son esprit est alors attiré par la langue copte qui, pendant l'Antiquité classique, continua à transcrire en caractères grecs, ce que les derniers Égyptiens

parlaient au temps de l'occupation gréco-romaine. Champollion a l'intuition que cette langue est peut-être le cheminement indispensable vers l'égyptien hiéroglyphique[1]. Il se passionne aussi pour l'éthiopien ancien et ne dédaigne pas d'ouvrir une grammaire de chinois, ou de se jeter dans l'étude du syriaque ou de l'arabe. Sa méthode était le plus souvent de décortiquer les mots, les étymologies et de passer ainsi d'un peuple ou d'une civilisation à l'autre. Il partait souvent de ses connaissances en mythologie grecque ou romaine pour aller ensuite explorer des domains nouveaux.

En I807, Champollion entreprend avec tous les matériaux déjà accumulés un dictionnaire de la géographie de l'Orient et l'élaboration d'une cartographie permettant de retrouver des toponymes anciens, c'est-à-dire des noms de lieux permettant une réflexion sur la géographie historique. À peine sorti du Lycée, il rédige deux communications qui sont très remarquées à l'Académie de Grenoble. Champollion se rend enfin à Paris, où son frère souhaite l'aider à parfaire ses études auprès de spécialistes de renom dans le domaine de l'orientalisme. Il bénéficie alors des enseignements de l'École publique des Langues orientales (crée en I795). Il suit les cours de Langlès, de Sylvestre de Sacy. C'est à partir de I809 que Champollion commence son travail sur le décret trilingue de la Pierre de Rosette, dont il a pu obtenir une copie[2].

Devenu Docteur ès lettres en I810, Champollion rentre à Grenoble où il obtient un poste de professeur d'histoire au Lycée impérial. Ses relations, ses opinions politiques républicaines lui valent l'exil et l'assignation à résidence en 1814, lors de l'épisode qui précède les «Cent Jours». Il est autorisé à quitter Figeac et à reprendre ses fonctions à Grenoble en I817. Ses convictions politiques républicaines et son caractère quelque peu «rugueux» lui valent de perdre son emploi. Il se rend à Paris en 1821 et se consacre totalement à ses recherches. Quelques érudits s'étaient déjà acharnés sur l'inscription trilingue de la Pierre de Rosette. Sylvestre de Sacy avait identifié l'emplacement des noms propres dans le texte démotique. Le physicien anglais Thomas Young avait tenté de trouver des équivalences à certains signes et son concurrent suédois Akerblad avait fait quelques hypothèses ; on avait fini par se limiter à un aspect de l'inscription hiéroglyphique qui intriguait au plus haut point : des groupes de signes qui apparaissaient entourés par un cartouche. D'après le texte grec, ces groupes de signes notaient probablement le nom du roi «Ptolémée». Comment l'écriture égyptienne avait-elle procédé pour transcrire ce nom grec ? Force était de constater, pour Champollion comme pour ses

1. Mais le lien avait-il déjà été fait par Peiresc en I679 ? cf. AUFRERE, *La momie et la tempête*, p. 235 sq.

2. À la suite de l'échec de la campagne d'Égypte, les Anglais avaient confisqué tout le matériel et les objets découverts par l'expédition française. Les dossiers et documents furent enfin remis aux savants pour permettre la publication de la *Description de l'Egypte*, mais la Pierre de Rosette demeura au British Museum.

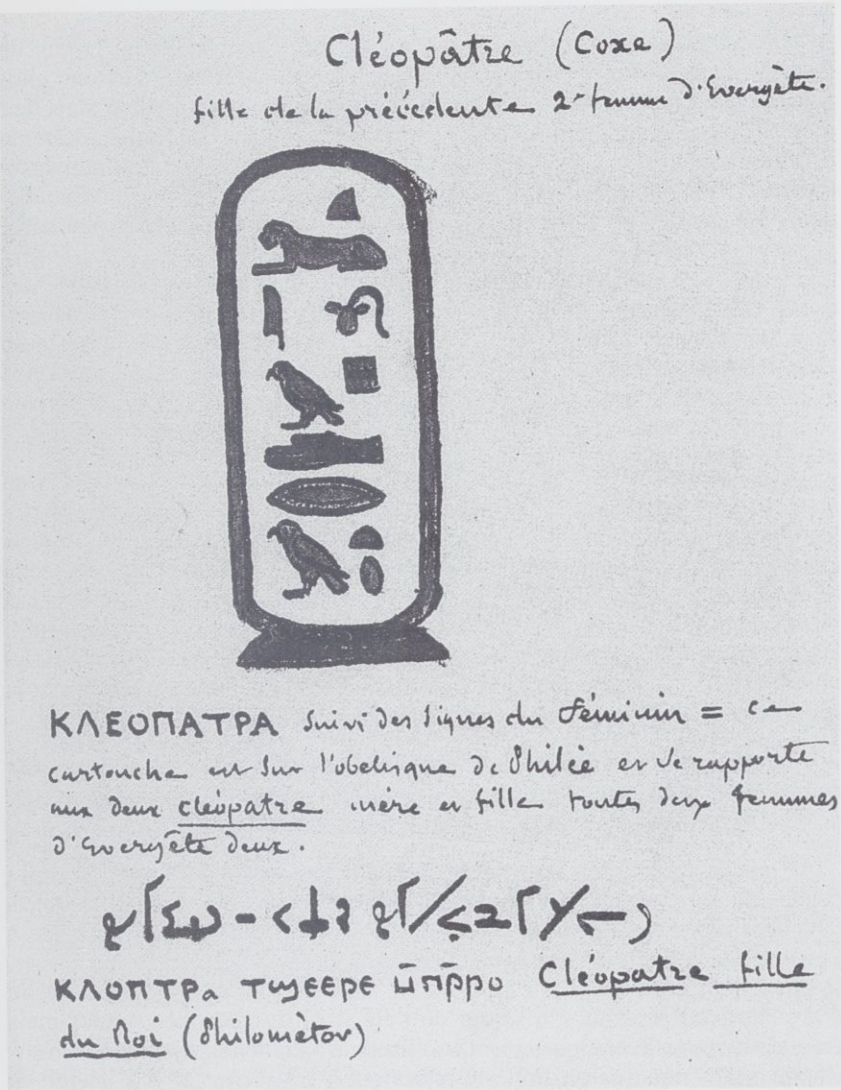


Fig. 4 : Le cartouche de la reine Cléopâtre et son commentaire sur un manuscrit de Champollion. Ce cartouche et celui de Ptolemée aidèrent l'auteur dans l'aboutissement du **déchiffrement** des hiéroglyphes en 1822 *Photo Hachette, D.R.*

prédécesseurs, que là où le nom grec comportait dix lettres (Ptolemaios), on ne comptait que sept signes égyptiens dans le cartouche. Champollion concentra son attention sur le nom de la reine «Cléopâtre (Kleopatra) qui figurait dans le texte grec mais aussi qu'il avait vu sur un obélisque provenant de Philae.

La comparaison entre les cartouches des deux souverains lui permit de faire des conjectures sur les signes hiéroglyphiques qu'il espérait isoler phonétiquement pour les sons «P,-T,-L». Chemin faisant, Champollion s'aperçut qu'en égyptien il peut donc exister plusieurs hiéroglyphes de forme différente pour noter un même son[1]. En progressant dans ses comparaisons et remplacements, il réussit à identifier douze signes hiéroglyphiques en valeur alphabétique. Le fait d'avoir compris que certains signes hiéroglyphiques pouvaient prendre une valeur phonétique et pas seulement idéographique, était le premier succès du chercheur. Mais ce dernier s'était aperçu que la masse des signes hiéroglyphiques de la Pierre de Rosette présentait un nombre beaucoup plus grand que le total des lettres nécessaires pour écrire le même texte en grec. Il imagina donc que dans la masse des signes hiéroglyphiques certains avaient des valeurs phonétiques certes, mais bien d'autres jouaient un rôle pour noter des idées

C'est alors que Champollion utilisa la masse de ses connaissances et de ses acquis en langue copte, pour chercher à transcrire certains groupes parmi les objets dessinés sur les hiéroglyphes. À la même époque il eut aussi la chance d'examiner une copie du zodiaque du temple de Denderah[2] : sur cette représentation circulaire du ciel et de ses constellations, il fut intrigué par la répétition après chaque groupe de mots du signe de l'étoile. C'est ainsi qu'il en vint à supposer l'existence de déterminatifs c'est-à-dire de signes hiéroglyphiques qui ne se prononcent pas mais qui aident à définir ou à compléter le sens d'un mot.

Champollion eut aussi à la même époque communication de quelques copies de monuments qui lui permirent, avec les connaissances déjà acquises, de déterminer la lecture des cartouches des rois Thoutmosis et Ramsès[3].

C'est en Italie que Champollion souhaite trouver la confirmation de sa découverte en essayant de traduire les inscriptions de la collection d'objets égyptiens récemment acquise par le roi de Piemont-Sardaigne et installée à Turin. Grâce à l'aide d'un mécène, proche de Louis XVIII, le duc de Blacas, le chercheur est ébloui par la richesse de cette collection[4] et travaille d'arrache pied pendant son séjour de l'été I824. L'étude des statues mais aussi des papyrus hiératiques vient confirmer la solidité de ses connaissances. Champollion retourne en Italie et intervient à Livourne car il a décidé de l'acquisition par Charles X, pour le musée royal du Louvre, de la collection

1. Ils sont dits «homophones»;

2. Ce fragment de plafond est conservé au Musée du Louvre, voir Fig. 48 infra.

3. Il s'agissait de copies transmises par son ami l'architecte Huyot . Le cartouche de Ramsès était relevé d'après une inscription d'Abou Simbel. Dans les deux cartouches il détermina le signe qui transcrit le son «ms» (mes) ; il avait déjà operé le rapprochement avec le copte «mice» (mettre au monde, naître).

4. Collection acquise auprès du consul Drovetti.

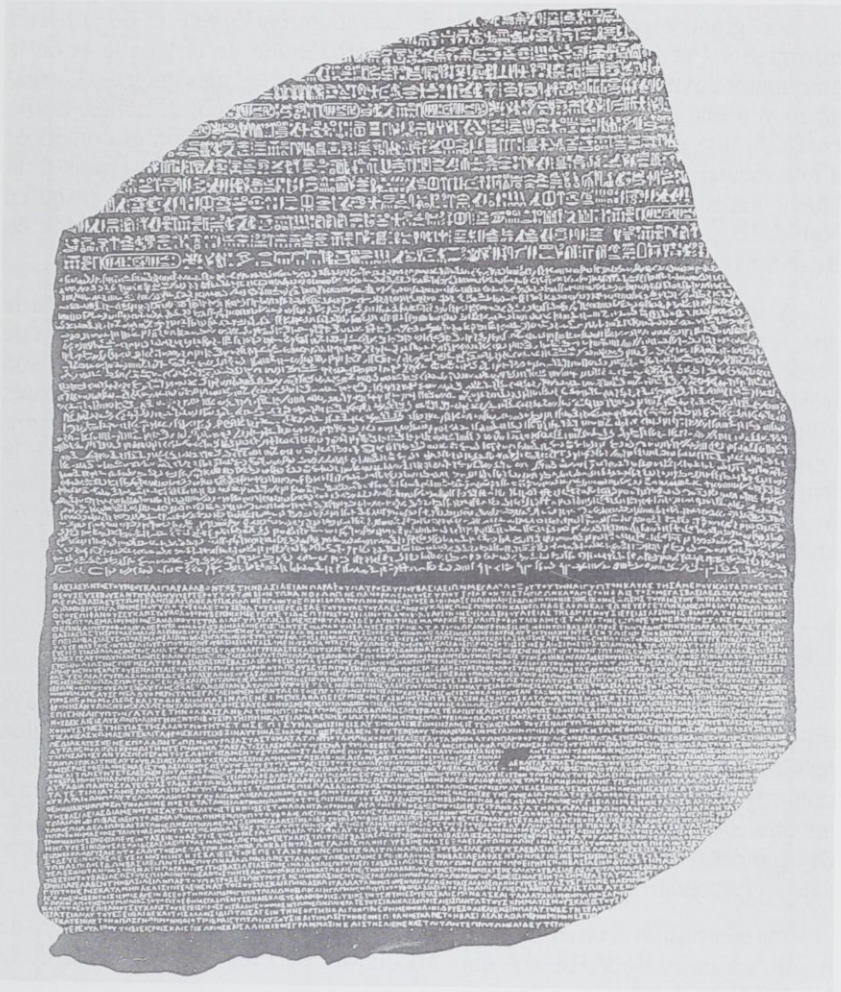


Fig. 5 : La Pierre de Rosette décret trilingue (de haut en bas : **hiéroglyphes, démotique et grec**) ptolémaïque que déchiffra **Champollion**. Le monument, découvert par les savants de l'expédition de Bonaparte fut confisqué par les Anglais en 1801, il est conservé depuis cette époque au British Museum. *Explorer, Crédit FPG International.*

d'objets égyptiens du consul anglais Salt. Peu après, Champollion est nommé conservateur de cette collection et en organise l'exposition[1].

1. Sur les activités de Champollion conservateur et sur le choix des objets présentés, on se reportera au Catalogue de l'exposition *«Mémoires d'Egypte»*, Paris, BN, 1990/91, p. 143 sq . (avec illustrations).

Son grand espoir est désormais de se rendre en Égypte et de collecter informations et inscriptions pour développer l'étude de la langue et de la grammaire égyptiennes en cherchant les monuments les plus anciens. L'organisation d'une expédition officielle et son financement sont difficiles. Enfin, en 1828, une mission franco-toscane dirigée par Champollion et composée d'une dizaine de personnes quitte Toulon. Le séjour dure quinze mois d'un labeur harassant pour visiter le plus grand nombre de sites et ce jusqu'en Nubie. La moisson d'inscriptions, de relevés de bas-reliefs (avec l'aide de Rosellini) est abondante[1].

À son retour, Champollion n'a pas la chance d'exploiter la richesse de la documentation réunie, sa santé est délabrée. Nommé professeur au Collège de France, il ne peut donner que quelques cours. Après sa mort en 1832, son frère Jacques-Joseph achève de trier les documents et les manuscrits préparés afin de les faire publier à titre posthume[2] ; c'est le cas pour la *Grammaire égyptienne* où le chercheur résume de la manière suivante sa découverte de la langue et de l'écriture des pharaons : *«C'est un système complexe, une écriture tout à la fois figurative, symbolique et phonétique, dans un même texte, une même phrase, je dirais presque dans le même mot».*

Les héritiers de Champollion

Après la disparition de Champollion, des érudits de plusieurs pays d'Europe se passionnent pour la lecture des travaux posthumes de Champollion publiés par les soins de son frère aîné. Il convient de mieux connaître les collections royales et princières déjà réunies en Europe, mais aussi d'aller questionner les sites et de tenter de découvrir de nouveaux objets, d'explorer des tombes, de dégager des temples et de relever ainsi toutes les nouvelles inscriptions. Les travaux et les tentatives sont très disparates.

On aime aussi à orner les capitales occidentales de quelque «aiguille» de granit ; à Paris l'obélisque acquis à Louqsor est dressé sur la place de la Concorde en 1836[3].

1. Partout Champollion constate les déprédations faites sur les monuments antiques : les pierres des temples servent aux chauffourniers , des habitants des villages viennent récuperer des blocs pour leurs maisons, les chèvres et leurs bergers s'abritent dans les tombes ... Avant de quitter le sol de l'Égypte il adresse un mémoire au Pacha avec une liste des monuments à protéger d'urgence.

2. *Lettres écrites d'Egypte et de Nubie* , 1833 – *Monuments de l'Égypte et de la Nubie,* 1835/45, 4 vol.; in folio, 507 planches – *Grammaire égyptienne*, 1836 et le *Dictionnaire égyptien en écriture hiéroglyphique* en 1841, d'après les manuscrits autographes.

3. Un bref résumé de l'histoire du transfert de l'obélisque figure par exemple dans la revue *L'Histoire*, n° 51, décembre 1982,«L'obélisque: de Louqsor à la Concorde», pp. 86-88.

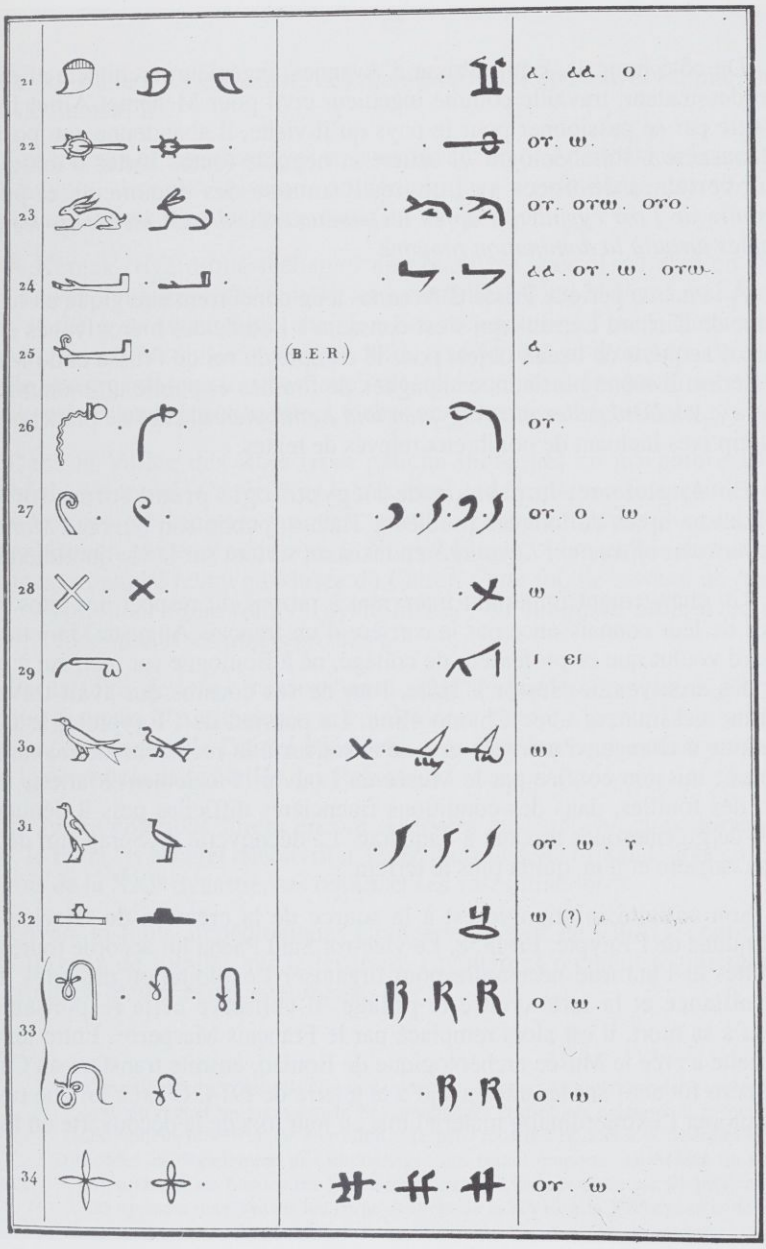


Fig. 6 : Extrait du tableau des hiéroglyphes de la Grammaire égyptienne de Champollion.

À gauche, les signes hiéroglyphiques, au centre l'équivalent en hiératique, *à droite* l'équivalent en copte. Le n° 21 figure le four du potier et le signe entre dans la composition du verbe «être chaud», le n° 32 figure le signe «hotep» (soit un pain placé sur une natte) utilisé dans l'écriture signifiant «être satisfait». *Photo Hachette, D.R.*

Du côté français, Émile Prisse d'Avennes, ingénieur, architecte et excellent dessinateur, travaille comme ingénieur civil pour Mehemet-Ali et finit à ce titre par se passionner pour le pays qu'il visite, il abandonne son poste et se consacre à l'archéologie. Il achète et négocie toutes sortes d'antiquités dont certaines destinées au Louvre. Il amasse des documents et publie *Histoire de l'art égyptien d'après les monuments, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la domination romaine*

À la même période Prisse d'Avennes a un concurrent énergique en la personne de Richard Lepsius qui s'est consacré à l'étude des hiéroglyphes et qui tente d'acquérir de beaux objets pour le compte du roi de Prusse et du Musée de Berlin. Il mène plusieurs campagnes de fouilles et publie un monumental ouvrage les *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien* illustré de planches très descriptives incluant de nombreux relevés de textes.

En Angleterre, la passion de l'égyptologie prend forme lorsque Wilkinson, après de longues fouilles à Thèbes, publie son ouvrage *Manners and customs of Ancient Egyptians* en insistant surtout sur la vie quotidienne.

Un changement important intervient à propos du respect des sites mais aussi de leur connaissance par la carrière d'un français Auguste Mariette. Le hasard voulut que ce professeur de collège, né à Boulogne sur mer, eut à classer des archives de Nestor L'Hôte, l'un de ses cousins qui avait travaillé comme dessinateur avec Champollion. La passion de l'Egyptologie mena Mariette à changer d'activités et à se retrouver à la recherche de manuscrits coptes : mission confiée par le Musée du Louvre[1]. Finalement Mariette tenta seul des fouilles, dans des conditions financières difficiles puis il débuta en I850 de gigantesques travaux à Saqqarah. La découverte du Serapeum décida de sa carrière et il ne quitta plus le terrain.

Son activité infatigable est à la source de la création du Service des Antiquités de l'Égypte. En I858, Le vice-roi Saïd Pacha lui accorde toutes les facilités et l'autorité nécessaire pour organiser l'exploitation des sites, leur surveillance et la lutte contre le pillage. Il conserve cette responsabilité jusqu'à sa mort, il est alors remplacé par le Français Maspero[2]. Entre temps, Mariette a crée le Musée archéologique de Boulaq, ensuite transferé au Caire. Maspéro fut actif sur les sites jusqu'à la guerre de I914. C'est à lui que revint d'exploiter l'extraordinaire matériel mis au jour lors de la découverte en I881,

1. Sur sa carrière, cf. résumé dans la revue *L'Histoire*, n° 30, janvier I981, «Centenaire : Auguste Mariette, professeur-pacha», pp. 70 et 75.

2. Les responsables du Service des Antiquités de l'Égypte furent tous français jusqu'en I954, période à laquelle le gouvernement Nasser choisit désormais de nommer un fonctionnaire égyptien. Le dernier responsable français fut le chanoine Étienne Drioton.

à Deir -el- Bahari, de la cachette des momies royales du Nouvel Empire, dont celle de Ramsès II[1].

Les travaux et les sauvetages se poursuivent un peu partout sur le territoire d'Égypte, diverses missions archéologiques s'installent : les sites de Thèbes sont particulièrement fructueux en information.

À Karnak (rive droite thébaine) un organisme spécial est créé en I895 pour sauver l'ensemble des temples et sanctuaires. C'est le Français Legrain qui s'attelle à ce gigantesque chantier. Les restaurations s'accompagnent de découvertes extraordinaires, ainsi en I903, sous le pavage d'une des cours du temple une gigantesque fosse est explorée, elle comporte des centaines de statues de prêtres et de fonctionnaires, riches en inscriptions significatives.

Dans la Vallée des Rois (rive gauche thébaine) en novembre I922, l'archéologue anglais Carter, dont le mécène Lord Carnarvon finançait les travaux depuis de longues années, mit au jour la tombe du pharaon Toutankhamon qui avait vécu sous le Nouvel Empire. L'ensemble du matériel découvert et étudié revint au Musée du Caire[2]. Cette fouille revêtait un caractère exceptionnel : une tombe royale intacte, ou supposée telle, avec son matériel funéraire et ses objets précieux.

Par la suite, de longs travaux furent effectués par les Français de l'IFAO (Institut français d'Archéologie orientale) pour rendre vie au village et aux tombes des artisans de Deir-el-Médineh, ceux là même qui avaient travaillé dans la nécropole de la Vallée des Rois[3].

D'autres émotions furent encore réservées aux archéologues, lorsqu'en I940, le Français Montet découvrit à Tanis, dans le delta oriental, la nécropole des rois de la XXI^{e} dynastie, ses bijoux et ses vases funéraires.

Divers instituts archéologiques étrangers, en plus de l'IFAO, continuent leurs travaux de fouilles sur le territoire égyptien et publient régulièrement des comptes-rendus et des documents.

---

1. Des pillards du village de Gournah avaient découvert fortuitement dans une anfractuosité du rocher un entassement de sarcophages et d'objets précieux et revendaient clandestinement le fruit de leur butin. Maspéro réussit à remonter la filière et à faire procéder au dégagement des sarcophages qui furent emportés au Musée du Caire. Cette cachette, on l'apprit par les inscriptions, était celle réalisée par les prêtres de la XXI^{e} dynastie pour sauver les corps des rois de la XVIII à la XX^{e} dynastie des derniers outrages des pillards.

2. La réglementation relative aux fouilles autorisées sur les sites dépendait du Service des Antiquités de l'Égypte. (voir supra la carrière de Mariette).

3. Ces travaux, principalement dirigés par B . Bruyère entre I930 et I955, aboutirent à la mise au jour d'une masse considérable d'objets et d'inscriptions relatives à la vie quotidienne et à l'organisation économique de cette société. Une grande partie des archives a été étudiée par Černy, Posener et Sauneron, et plus tard par Janssen.